

Karine TREMBLAY

Montréal

Il y a une semaine seulement, on ne la connaissait pour ainsi dire pas.

Puis, après un premier visionnement de presse de la nouvelle émission signée Stéphane Laporte, son visage imprimé dans tous les journaux montréalais a suscité l'intérêt, d'autant plus qu'on en parlait comme d'une Julie Snyder nouveau genre.

Curiosité piquée est allée se rassasier jeudi dernier, soir de première pour l'émission *Le Bonheur est dans la télé*, soir de première pour celle qui en est l'animatrice, Stéphanie Allaire.

Certains ont alors découvert un nouveau talent à surveiller dans le tableau télévisuel; d'autres ont reconnu la jeune femme sherbrookoise qu'ils ont côtoyée dans un passé plus ou moins lointain, c'est selon.

Aujourd'hui établie à Montréal, la vive Stéphanie Allaire voit les événements s'emboîter et se bousculer depuis quelques mois. Avec bonheur, il va de soi.

«Ça dépasse mon entendement! On m'a tout offert sur un plateau d'argent. Stéphane Laporte m'a contactée après avoir vu un reportage que j'avais réalisé pour *Culture-choc*. Il voulait voir ce que j'avais fait auparavant alors je lui ai remis des cassettes. Une semaine après, il me téléphonait en me disant qu'il voulait travailler avec moi.»

Animée et allumée, Stéphanie Allaire.

Animée, allumée et indéniablement douce.

Tous les costumes

Dans *Le Bonheur est dans la télé*, la jeune femme de 28 ans porte tous les costumes: animatrice, comédienne, rédactrice et parfois réalisatrice.

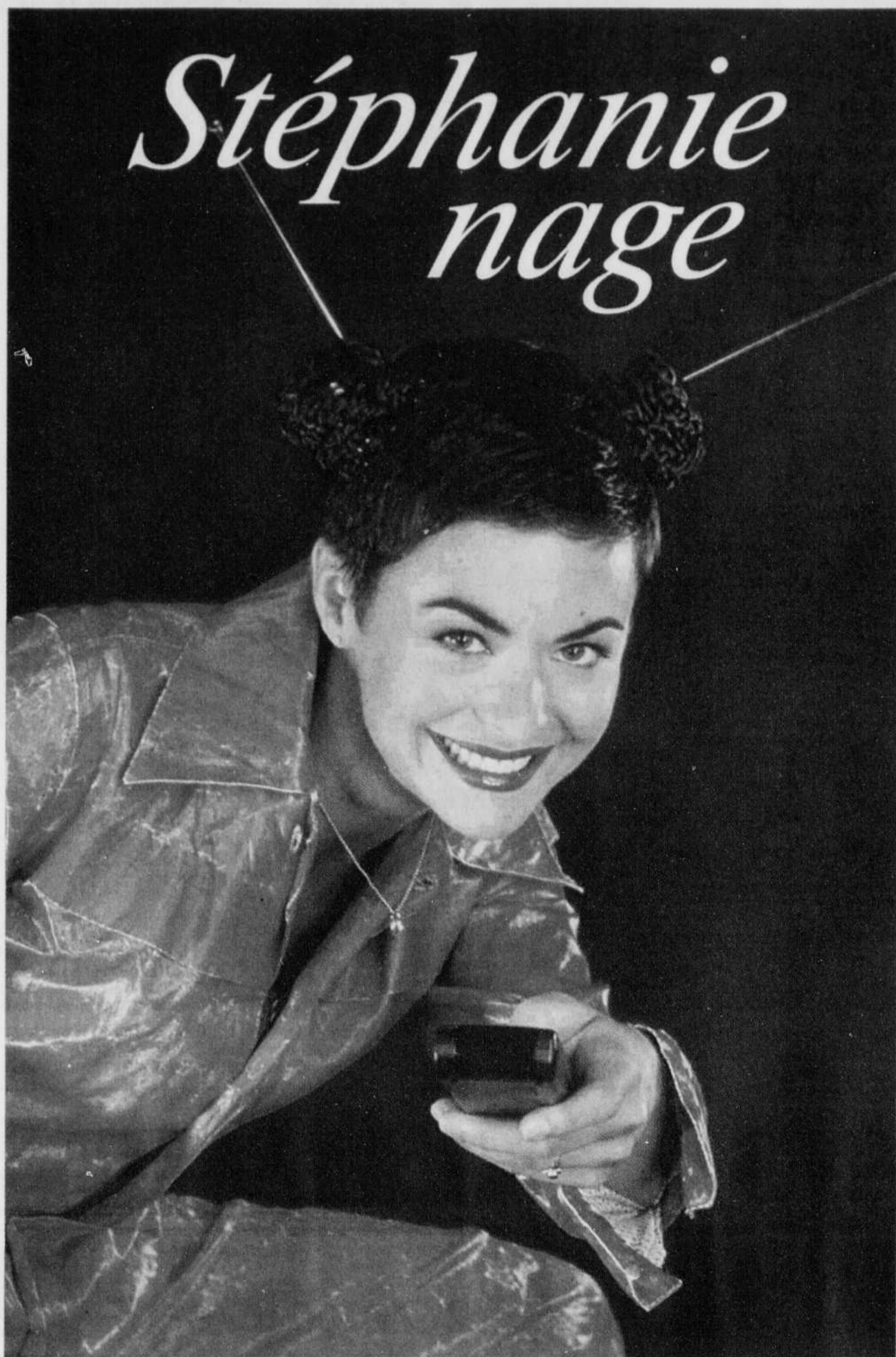
«C'est génial, j'apprends plein de choses et j'ai la chance de travailler avec celui qui est selon moi le roi de la télé. Stéphane Laporte a un esprit créateur formidable. Je ne pouvais pas mieux tomber. Quand on s'est rencontré pour la première fois, on a jéré longtemps. Il m'a demandé quelles étaient mes ambitions et quels genres de projets je désirais faire. Je suis une fille qui n'a pas froid aux yeux et je ne voulais pas être une "speakerine" à qui on donne un texte à apprendre. Je voulais avoir une participation active à l'émission et c'est ce que Stéphane me donne la chance de faire.»

Le concept de l'émission imaginée par Laporte a tout de suite emballé Stéphanie Allaire, qui confie avoir quand même eu quelques moments d'hésitation au cours du processus de création.

«J'ai fait pas mal confiance à Stéphane parce que moi, je voulais bien jouer dans l'émission, mais je ne suis pas une actrice professionnelle. C'était un gros défi à relever.»

Gros défi, en effet, que d'enfiler successivement les costumes des personnages de six émissions différentes. Car *Le Bonheur est dans la télé*, c'est grosso modo le mariage de bribes d'émissions complètement indépendantes les unes des autres, mais liées ensemble par une même thématique.

«Tout s'imbrique parce que le sujet est le même et revient d'une tranche à l'autre de l'émission», précise l'animatrice, qui se retrouve tour à tour dans une comédie de situation, une émission de variétés, une infopub



*dans Le Bonheur...
comme un poisson dans l'eau*

et un programme à la Claire Lamarche. Entre autres.

À l'école

Diplômée en cinéma de Concordia et du prestigieux Centre canadien du film de Toronto, la jeune femme n'est pas une première venue dans le domaine de la télé. Ses classes, elle les a faites.

«À ma sortie de Concordia, j'ai travaillé pendant une couple d'années sur des courts métrages et d'autres projets où j'étais assistante-réalisatrice. Puis, m'est venue l'idée de soumettre ma candidature au Centre canadien du film même si je savais que seulement huit candidats à travers tout le Canada réussissent à y entrer chaque année.»

Lorsqu'elle a été acceptée à la prestigieuse école, Stéphanie Allaire a alors dû défendre le bien-fondé d'un départ pour Toronto à... son père. Nil Allaire (bien connu dans le monde des affaires sherbrookoises) n'était en effet pas venu à l'idée.

«Il m'a fait peur! Lorsque je lui dit que j'aurais peut-être besoin d'un petit prêt pour aller vivre à Toronto le temps de ma formation, il ne m'a pas dit non, mais il m'a demandé de justifier ma requête. J'ai dû lui prouver à quel point c'était important et je le comprenais de me demander ça. Je dois aussi dire que ça a été pour moi un bon exercice, qui m'a fait réaliser à quel point et pourquoi je tenais à ce projet.»

Après son cours, Stéphanie a pris le chemin d'Ottawa, où un contrat de trois mois pour la télévision franco-ontarienne lui demandait de produire, chaque semaine, deux reportages humoristiques de cinq minutes pour les adolescents.

«Ça, ce n'était pas évident! J'étais toute seule pour produire et animer mes reportages, dans une ville que je ne connaissais pas. J'essayais de m'amuser et d'innover. Quelqu'un du Québec les a vus et m'a dit que ça ressemblait à ce que faisait *La Fin du monde*. Moi, je ne savais pas trop. Comme j'étais à Toronto, je n'avais pas vu l'émission. Puis, on m'a offert un contrat à *Culture-choc*, diffusée sur RDI.»

Une fois ce contrat terminé, en décembre 1998 (le 24 plus exactement), Stéphanie remballa tout ses avoirs et prend la route du Québec, où elle veut tenter sa chance.

Janvier 1999, la diffusion de ses reportages débute à RDI. Stéphane Laporte la remarque, lui téléphone, et on connaît la suite.

«Ce qui m'arrive présentement, c'est un peu comme si tout ce que j'avais fait auparavant m'y avait préparé.»

Souvenirs sherbrookoises

Les souvenirs défilent alors vivement dans la bouche de la sympathique verbomotrice Stéphanie, qui évoque ses années scolaires au Collège Sacré-Coeur de Sherbrooke où elle a vécu ses premières expériences de théâtre et d'improvisation, sa jeunesse à «l'école de la Well», ses cheveux rose et son look punk qu'elle était certaine de ne jamais changer (du moins était-ce ce qu'elle affirmait à ses parents, dit-elle dans un rire).

Quant au futur...
«Je préfère ne pas trop regarder au loin. Pour l'instant, je fais *Le Bonheur est dans la télé* et j'adore ça. C'est une émission d'humour qu'on produit avec le sourire et j'espère que les gens la regarderont avec le sourire.»

Leahy

Rythmes débridés et jeux de claquettes énergiques

Karine TREMBLAY

Sherbrooke

Une flamme irlandaise chez les Leahy. Une flamme irlandaise et le goût de la musique profondément inscrit dans les gènes.

«Comment expliquer autrement notre amour de la musique? C'est une partie de nous, quelque chose de viscéral. On a grandi dans la musique, on a tout naturellement décidé de créer un groupe.»

C'est ainsi que Leahy est né, explique Agnes Leahy. Tout simplement d'un désir de faire de la musique partagé par neuf frères et sœurs qui, après avoir été exploré dans les années 80, a complètement fleuri en 1997.

Leahy, c'est aujourd'hui un son unique, des rythmes débridés et des jeux de claquettes énergiques.

Un son apprécié

«Je me rappelle que lorsque nous étions enfants, papa et maman jouaient au sein d'un band dans les danses locales, les mariages, les événements. On a vu ça toute notre enfance. Quand on s'est regroupé, chacun de nous a amené avec lui ses couleurs musicales. On écoute tous des choses différentes, alors le mariage de toutes nos influences a donné le son Leahy», poursuit Agnes Leahy.



Un premier disque instrumental, Leahy, nous a donc fait découvrir une musique aux sonorités celtiques dans laquelle pointe une influence de Ti-Jean Carignan. Le genre, du reste, a trouvé un public appréciateur puisque 125 000 exemplaires de l'album ont été vendus.

Couronné groupe de l'année en 1998 au Canadian Music Award, Leahy a également raflé trois prix Junos dans les catégories «Artiste instrumental de l'année 1998», «Meilleur nouveau groupe 1998» et «Meilleur groupe ou duo country 1999».

Quatre tournées canadiennes et une tournée européenne ont occupé le groupe ontarien en 1997 et en 1998, jusqu'à ce qu'il soit choisi comme artiste invité par Shania Twain dans le cadre de sa tournée nord-américaine 1998-1999.

«On joue ensemble depuis tellement longtemps que sur scène, on partage une belle énergie et on a des affinités naturelles qui se ressentent, je pense», mentionne Agnes.

Ces jours-ci, Leahy sillonne le Québec pour une nouvelle tournée qui l'amènera dans divers coins de la province.

À Sherbrooke

«On aime jouer au Québec. La réponse du public est vraiment bonne. C'est facile pour nous de partager notre musique avec les Québécois. Et puis l'idée de découvrir de nouveaux coins du Québec nous emballa beaucoup», soutient Agnes.

Dans le cadre de sa tournée québécoise, Leahy sera à la Salle Maurice-O'Bready de Sherbrooke le 30 novembre prochain.

Lors de ce spectacle, les Estriens pourront entendre quelques pièces chantées qui donneront le ton du prochain album sur lequel travaille le groupe ontarien puisque la musique instrumentale des Leahy s'enrichira en effet de voix.

La sortie de ce second disque est prévue pour le printemps prochain.

Composé de neuf frères et sœurs, le groupe ontarien Leahy sera en spectacle à la Salle Maurice-O'Bready le 30 novembre prochain. Dans l'ordre, on reconnaît Agnes, Angus, Frank, Erin, Donnell, Doug, Julie, Maria et Siobheann.

arts visuels - musique - sorties - musique
- arts visuels - arts visuels -
musique - arts visuels -
visuels - arts visuels -
arts visuels - sorties - arts visuels - disques



BOURLINGUER

Denis Dufresne

Virée artistique sur la

«20 artistes, 20 ateliers, 20 réalités»: tel est le thème de la «Tournée des 20» qui se déroule ce week-end, de même que les deux premiers week-ends d'octobre, dans différents ateliers de peintres, potiers, artisans du meuble, tisserands et orfèvres de la région de Bromé-Missisquoi. Ces ateliers, situés sur la «route des vins», représentent un parcours artistique de 80 kilomètres entre le mont Pinacle et le lac Champlain. Des dépliants sont disponibles dans les centres d'information touristique de Frelighsburg, Pike River et Dunham. (Adresse électronique: www.art-120.qc.ca).

«route des vins»



La fête avec le Susie Arioli Swing Band

Photo Imacom par René Marquis
Susie Arioli et Jordan Officer, membres du Susie Arioli Swing Band.

La musique «swing» n'a pas dit son dernier mot, même à l'heure du hip hop et du techno ambient! Le preuve? Le Susie Arioli Swing Band, qui fait dans le jazz des années 20 et 30, de même que dans la musique populaire des années 40, a le vent en poupe!

«La musique swing est une musique «intime», elle permet aux gens de danser, mais aussi de se parler et de s'entendre. De plus, les mélodies et les paroles rejoignent facilement les gens. C'est une musique simple et directe», résume Susie Arioli, la chanteuse de ce quartette montréalais révéillé l'an dernier lors du Festival international de jazz de Montréal.

Le groupe se produit ce soir, 20h00, au théâtre Centennial de l'université Bishop's.

Il faut dire aussi que les membres de cette jeune formation ont roulé leur bosse dans différents styles musicaux, du rock au blues, en passant par le cajun et la chanson pop, avant de se rencontrer et d'opter pour le répertoire des Duke Ellington, Sarah Vaughan et Mildred Bailey, notamment.

«C'est la musique que j'ai toujours chantée et c'est par hasard que les autres membres du groupe l'aimaient aussi», raconte la chanteuse, qui fait équipe avec les guitaristes Michael Browne (ex-membre du Stephen Barry Blues band) et Jordan Officer, de même qu'avec le contrebassiste Shane MacKenzie.

Et, preuve de sa grande popularité, le Susie Arioli Swing Band se produira le soir du 31 décembre prochain au Palais des congrès de Montréal avec la chanteuse de jazz Deedee Bridgewater et le pianiste Henry Butler!



La compagnie de danse Axile présente «Doux silence» le week-end prochain.

Axile présente sa nouvelle création

La compagnie de danse sherbrookoise Axile présente les 30 septembre, 1er et 2 octobre sa nouvelle création, «Doux silence», au P'tit théâtre de Sherbrooke. Cette chorégraphie de Liliane Saint-Arnaud évoque la réalité des personnes atteintes de surdité et de l'isolement qu'elles vivent.



«Saint-Joseph-de-Beauce, 1973», de Gabor Szilasi.

Photo Musée des beaux-arts de Montréal

Le regard de Gabor Szilasi

La Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke présente, jusqu'au 24 octobre prochain, une saisissante rétrospective de l'oeuvre du photographe montréalais Gabor Szilasi.

Gabor Szilasi?

Cet artiste d'origine hongroise, établi ici depuis 1957, est l'un des pionniers de la photographie d'auteur au Québec, de la photographie «sociale». Son oeuvre témoigne du monde rural et de ses gens, mais aussi de Montréal, de ses habitants, et de l'architecture souvent banale, parfois criarde, de certains de ses quartiers.

L'exposition «Gabor Szilasi: Photographies 1954-1996», produite par Vox Populi, regroupe une centaine de photographies de cet artiste dont l'oeuvre mérite

amplement qu'on s'y arrête. Car les photos de Szilasi, qui tiennent à la fois du documentaire et de la vision poétique, offrent un regard original, souvent attachant, sur la société québécoise des années 60, 70 et 80, sur son évolution en fait.

L'exposition nous promène par exemple des intérieurs traditionnels de l'île-aux-Coudres, aux rockers des années 70, en passant par les quartiers populaires de Montréal et la banlieue absolument kitsch. Bref, un miroir à la fois amusant et troublant de notre coin de pays.

La rétrospective comprend aussi des oeuvres de jeunesse de l'artiste et des «carnets de voyage», lors de séjours en Pologne, en Hongrie et en Italie, de 1986 à 1996.

Le «roi du drum» ce soir à Cowansville

La vie serait vraiment triste sans des gens comme Guy Nadon... Car ce batteur, qui a appris le métier sur des boîtes de conserve et des assiettes à tarte, est non seulement un incroyable musicien de jazz qui a joué avec les plus grands artistes (Ginette Reno, Buddy Rich, Elvin Jones et Joe Morello, entre autres), mais aussi un être attachant, drôle et anti-conformiste. Le trio Guy Nadon est en spectacle ce soir à 20h00 à l'Église Unie Emmanuel, au 203 rue Principale à Cowansville. Attachez vos tuques!

À voir et à entendre au

CENTRE CULTUREL
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE



Samedi 25 septembre, 20 h

YVES ET MARTIN

Voilà l'un des spectacles d'humour les plus attendus cette saison! Avec deux nomx comme Yves Pelletier et Martin Drainville, comment ne pas rire! Dans une mise en scène de Louis Saïa, avec des textes écrits en collaboration avec René Brisebois et le talent immense des deux vedettes, *YVES ET MARTIN* est un coup sûr! Monsieur Caron, Dave Whippet, le lecteur de nouvelles pour les sourds et muets mais aussi toute une macédoine de nouveaux personnages délirants qui deviendront eux aussi des classiques!

Ciné-campus

27 septembre

18 h 30 *La fille du général* (16+)

États-Unis 1999 (2 h)

Thriller de Simon West

Avec John Travolta, Madeleine Stowe et James Cromwell

20 h 30 *Tango* (13+)

Espagne-Argentine 1997 (1 h 55)

Drame musical de Carlos Saura

Avec Miguel Angel Sola et Mía Maestro

30 septembre

18 h 30 *Les yeux grand fermés* (13+)

États-Unis 1999 (2 h 38)

Drame psychologique de Stanley Kubrick

Avec Tom Cruise et Nicole Kidman

20 h 40 *Le songe d'une nuit d'été* (G)

États-Unis 1999 (1 h 57)

Comédie fantaisiste de Michael Loconan

Avec Kevin Kline, Rupert Everett et Michelle Pfeiffer

Vendredi 1er octobre, 20 h

Richard Desjardins

Musicien, poète, cinéaste bref, artiste complet, Richard Desjardins nous présente sur scène les pièces de son plus récent album intitulé *Boom Boom*. Après l'immense succès de *Tu m'aimes-tu* et *Les derniers humains*, puis le retour du groupe Abbittibbi, Desjardins est de retour sur scène en solo avec des chansons toujours aussi puissantes et une musique plus raffinée que jamais. Une soirée unique, sans compromis, en compagnie d'un des grands de la chanson d'ici.



Samedi 2 octobre, 20 h

Les Grands Russes

L'Orchestre symphonique de Sherbrooke nous présente son deuxième concert de la saison. Sous la direction de Stéphane Laforest, l'orchestre nous interprétera la Symphonie no 5 opus 64 en mi mineur de Tchaïkovski et le concerto no 3 opus 30 en ré mineur de Rachmaninov. Le soliste invité pour l'occasion sera le pianiste Alexander Tsleyakov. Une soirée de belle et grande musique à ne pas manquer!

Au Petit Théâtre de Sherbrooke

30 septembre, 1er et 2 octobre

Doux silence

La compagnie de danse Axile présente sa nouvelle création, une chorégraphie de Liliane Saint-Arnaud. Tout en danse, on y raconte la réalité des personnes atteintes de surdité, de l'isolement qu'elles vivent, de leur désir de communiquer. Sur scène Nathalie Blanchet, Manon Favreau, Nancy Letendre, Marie-Ève Nadeau et une personne sourde, Natalie Capocci. Aussi au programme, *Les dames* de Manon Favreau et Nancy Letendre, *Madame Sauvaille* de Marie-Ève Nadeau et *Prélude et autres récifs* de Nathalie Blanchet.

Mardi 28 septembre, 20 h

O VERTIGO



En dedans

Depuis sa création, *En dedans*, une chorégraphie magique signée Ginette Laurin, s'attire les éloges du public et de la critique. L'extrême finesse, la sensualité et la cohésion d'ensemble de cette oeuvre portée par l'intensité des danseurs d'O Vertigo est un pur délice. Entre énergie et émotion, élan et interiorité, *En dedans* apparaît comme l'une des oeuvres les plus lumineuses de Ginette Laurin. Sur une scène dénudée, la lumière traverse le tissu des robes diaphanes, pénètre les corps avec chaleur et dilate le temps, créant une impression de rêve. Fluide, évanescence et sensorielle, cette danse vibre d'une douceur ardente.

En vente au grand public ce matin

- 19 novembre Tri-folkloric
- 20 novembre *Les Grands Classiques*, Orchestre symphonique de Sherbrooke
- 23 novembre Marie-Claire Séguin, ... et Butterfly
- 24 novembre Isabelle Boulay
- 27 novembre Pierre Légaré, Rien
- 30 novembre Leahy

En prévente pour les abonnés les 30 septembre et 1er octobre

En vente au grand public le samedi 2 octobre



1er décembre Julien Clerc

5 décembre Carmen Campagne

chante Noël

8 décembre Éric Lapointe

10 décembre Jean-Pierre Ferland

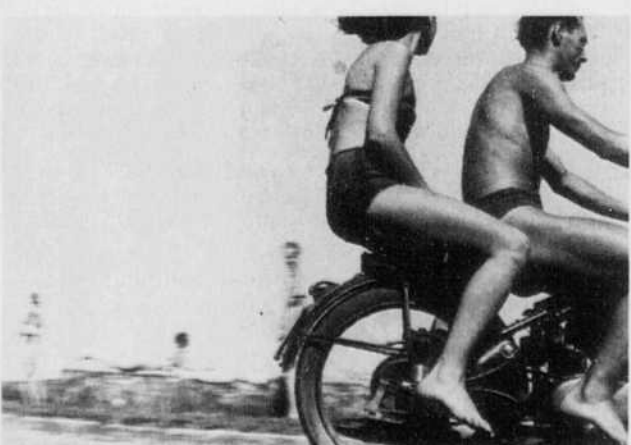
14 décembre Stabat mater II

17 et 18 décembre Jean-Michel

Antil

27 décembre La Bottine souriante

(souper spectacle disponibles)



EXPOSITIONS

Jusqu'au 24 octobre
À la Galerie d'art du Centre culturel
GABOR SZILASI
Photographie

Hall du Pavillon central
COLETTE LALIBERTÉ
Installation



Photo Imacom-Doguerre, par Christian Landry

MATRONI

Alexis Martin

Le touche-à-tout

Pierrette ROY

Sherbrooke

On a l'habitude de présenter Alexis Martin comme l'un des créateurs les plus doués de sa génération.

À la fois acteur, auteur, metteur en scène et co-fondateur d'une troupe de théâtre expérimental, le Groupement forestier, c'est vrai que l'homme est bourré d'un talent, un talent dont il use pour créer son propre emploi d'abord mais aussi pour cheminer dans ce métier face auquel il n'a toujours eu que cette seule certitude: celle de vouloir toucher à tout.

Ce qu'il fait avec un bonheur égal depuis une douzaine d'années, une séquence au cours de laquelle il a réussi à s'imposer avec assurance dans le panorama culturel québécois.

C'est lui qui signe la pièce *Matroni et moi* créée en 1994, qui est venue en tournée à Sherbrooke en 1999 et dans laquelle il jouait justement.

C'est aussi lui qui signe aujourd'hui les dialogues de la version cinématographique de *Matroni et moi*, adaptée au grand écran par Jean-Philippe Duval, qui était présentée en première mondiale à Sherbrooke en fin de semaine dernière dans le cadre de l'International du cinéma de l'Estrie et qui prendra l'affiche dans les salles à compter du 8 octobre.

Car Alexis Martin affectionne tout particulièrement décloisonner les métiers et si son premier métier est le théâtre, son goût d'explorer différents médiums est immense.

«Rapidement après ma sortie du Conservatoire en 1986, j'ai eu le goût d'avoir accès à plusieurs râteliers. D'ailleurs déjà, au Conservatoire, je faisais lire mes textes à mes professeurs. Cette approche éclatée m'est assez facile parce que j'arrive assez bien à ouvrir et à fermer mes différents tiroirs.»

Faire éclater le huis-clos

Ainsi, de cette première expérience qui l'amenaient à travailler à l'adaptation, pour le cinéma, de son texte de théâtre, Alexis Martin dit avoir beaucoup appris parce que Jean-Philippe Duval et lui ont bûché très fort mais il se dit très heureux du résultat même si à force de voir le film, il note des éléments qui auraient pu être travaillés.

«Quand on écrit pour la scène, on ne se préoccupe pas du budget, qui sera en fonction des vues du metteur en scène. Au cinéma, on peut se permettre d'inclure des pyramides si on le souhaite. Avec *Matroni, Jean-Philippe et moi* nous avons voulu faire éclater le huis-clos et donner à voir ce dont on parlait dans la pièce. Il a fallu inventer une autre structure et ajouter quatre ou cinq personnages nouveaux, aux trois principaux. Ce qui donne un produit complètement différent, justement parce que le médium est différent.»

Ainsi, lorsqu'il a créé sa pièce en 1994, Alexis Martin voulait parler de choses graves, du manque de justice et de l'effritement de l'éthique sociale en l'incarnant dans une comédie, animée par des personnages accessibles. Il voulait offrir une comédie humaine entraînant le spectateur entre la gravité et l'humour, en s'amusant avec les conventions théâtrales.

Briseur d'images

Dans *Matroni* le film, Duval et Martin se sont amusés à un type d'exercice du même style, en s'efforçant de briser les règles du cinéma avec les images renversées, les médaillons et l'écran divisé, obligeant du coup les techniciens à sortir des boules à mythes des équipements dont ils ne se servaient plus depuis un moment.

«Dans *Matroni et moi*, nous avons voulu ramener une esthétique de cinéma qui nous avait marqués, enfant...»

Iconoclaste que cet Alexis Martin?

Peut-être un peu, reconnaît-il lui-même, bien qu'il ne considère pas pour autant faire de révolution.

«Je reconnais que c'est un long détour que de passer par la scène pour aller au grand écran mais cette expérience m'a donné le goût d'écrire directement pour le cinéma.»

D'ailleurs, il vient de commencer un scénario avec son frère Stéphane, qui vient du milieu de la publicité, et trouve l'exercice complètement passionnant.

«Mais cela me plonge au coeur d'une question fondamentale qui est celle de savoir ce qui est proprement théâtral et quelle est l'essence du théâtre. Cette question n'est pas facile à répondre et, par voie de conséquence, nous amène au même questionnement par rapport au cinéma.»

Mais Alexis Martin considère que c'est là la question de toute une vie lorsqu'il voit son complice Jean-Pierre Ronfard se poser la même question à 70 ans.

Incidemment, c'est avec lui qu'il prépare pour janvier 2000 une petite histoire du 20^e siècle avec sketches et vignettes dont il signera la mis en scène.

Mais d'ici là, il se promènera avec la production *Durocher le milliardaire*, un texte écrit et mis en scène par Robert Gravel que l'on présente comme un féroce pamphlet social. La production sera à la salle Maurice-O'Bready le 2 novembre prochain.

Guylaine Tremblay

L'instinctive

Karine TREMBLAY

Rock Forest

Rien de commun entre la revendicatrice Caro de *La Petite vie*, la primesautière Jasmine de *4 et demi* et Patricia l'infirmière d'*Histoires de filles*. Rien de commun mais un même visage.

Guylaine Tremblay se dit chanceuse, apprécie l'idée d'incarner des personnages aux facettes antipodes, souligne la bonne fortune qui lui permet de jouer dans de bonnes productions.

«Parce que c'est essentiel d'oeuvrer dans une bonne pièce et avec une bonne équipe. Si la production est mauvaise, on n'a aucun plaisir à jouer même le personnage le plus génial qui soit.»

Dans *Matroni et moi*, dernier film produit par Roger Frappier et réalisé par Jean-Philippe Dubuc, Guylaine Tremblay confie avoir eu le meilleur des deux mondes: un personnage en or au sein d'une équipe formidable.

«On a eu énormément de plaisir à tourner parce qu'on est déjà une gang d'amis dans la vraie vie.»

L'équipe, du reste, n'était pas nouvellement formée, puisque tous avaient oeuvré ensemble sur la création, en 1994, de *Matroni et moi* ce qui était au départ une pièce de théâtre.

«C'est cependant dans un contexte de création tout à fait différent que nous nous sommes retrouvés. La pièce de théâtre, on l'a montée il y a cinq ans avec un maigre budget de 300 \$. Au cinéma, les moyens sont différents. Pour moi, faire ce film apparaissait un peu comme une continuité.»

Après avoir joué une centaine de fois le rôle de Guylaine sur les planches, la compréhension de ce personnage qu'elle incarne également dans le film était en effet déjà faite.

«C'est comme si je pouvais aller encore plus loin dans l'exploration de mon personnage parce que la caméra a ce pouvoir d'aller chercher la subtilité d'un regard, d'une expression. Et puis Guylaine, c'est un rôle que j'aime beaucoup, une fille attachante qui essaie de s'en sortir. Elle rencontre Gilles et avec lui, pour la première fois, elle a l'impression de pouvoir discuter avec un homme.»

Deux produits indépendants

Belle comédie sur fond mafioso, *Matroni et moi* le film et *Matroni et moi* la pièce de théâtre ne doivent cependant pas être comparés, estime Guylaine Tremblay.

«Je pense que l'essence de la pièce a été préservée sur pellicule, mais il est certain que des lieux se sont ajoutés. C'est autre chose, un produit qui vit indépendamment de la pièce qui l'a engendré.»

Convaincue de la valeur du film qui sortira sur grand écran bientôt, Guylaine Tremblay confie cependant une certaine insécurité quant à sa propre performance.

«Mais c'est toujours comme ça, pour tous les acteurs. On n'est pas fait pour se regarder vivre sur grand écran. À chaque premier visionnement, c'est épouvantable: tu veux l'arracher la tête. Tu trouves tout le monde bon, sauf toi. C'est toujours un choc, auquel on ne s'habitue pas. Le seul remède, c'est le temps. On finit par apprivoiser. À mesure que le film roule, tu te détaches; tu finis par ne plus te voir toi mais à distinguer le personnage que tu incarnes.»

D'aval, la comédienne confie ne pas en avoir pour un genre particulier. Drame ou comédie, la première lecture d'une oeuvre détermine à elle seule la suite des choses.

«En lisant un script, je sais si oui ou non j'embarque. C'est comme quand tu visites une maison: tu as le coup de coeur ou tu ne l'as pas.»

Ses coups de coeur à elle ont touché plusieurs sphères, du théâtre au cinéma en passant par la télé, où on l'a vue comédienne mais aussi animatrice.

«J'ai accepté d'animer pendant deux ans *Le Studio*, au Canal Famille, parce que c'était une expérience qui me tentait et que le concept de cette émission pour adolescents me plaisait. J'aimais l'idée de leur présenter des gens passionnés. Ça me semble important de livrer aux jeunes le message que les passions ne sont pas toujours destructrices.»

D'un univers à l'autre, la comédienne explore celui de la mi-trentaine dans *Histoires de filles*, une comédie de situation signée Louis Saia qui reprend l'écran pour la deuxième année consécutive.

«C'est une gang formidable. La deuxième saison sera fidèle à ce qu'on a pu voir l'an dernier, c'est-à-dire des situations que peuvent vivre quatre filles dans la trentaine, avec les problèmes et les joies qui se rattachent à cet âge-là.»

Parallèlement à ces productions télévisuelles, Guylaine Tremblay jouera également sur les planches du Théâtre d'aujourd'hui cet automne dans la pièce *24 poses (portraits)*.

«Il est pour moi essentiel de me plonger dans le théâtre, parallèlement à tout le reste. Les planches, elles ont été mes premières amours dans le domaine artistique. J'aurais de la misère à m'en passer!»

ET MOI



Photo Imacom-Doguerre, par Christian Landry

Post Mortem: un billet de première classe pour le réalisateur Bélanger



Louis Bélanger, réalisateur de *Post Mortem*: «C'est l'affaire la plus grisante au monde que d'avoir le sentiment d'avoir la bonne prise, pendant un tournage. Je ne connais rien de plus exaltant. Mais pour moi, un film c'est aussi la somme de bons et de mauvais coups...»

Pierrette ROY
Sherbrooke

Le long métrage était pour lui le seul billet qu'il pouvait s'offrir pour obtenir une certaine visibilité. Or, le réalisateur Louis Bélanger n'a pas fait les choses à moitié et s'est offert un billet en première classe en réalisant *Post Mortem*, un film grâce auquel il a mérité les plus grands honneurs au plus récent Festival des films du monde avec le Prix de la mise en scène et la mention spéciale de la critique internationale.

La même dévotion

À 35 ans, après une douzaine d'années à oeuvrer en court et moyen métrage et en vidéo avec comme premier métier celui de scénariste, Louis Bélanger a abordé ce premier grand projet avec la même urgence qui a toujours été la sienne et l'a nourri de la même dévotion qui le caractérise depuis toujours.

Mais il reconnaît du même souffle qu'il était très tributaire des gens avec qui il a eu à travailler et considère qu'il a reçu d'eux le meilleur.

«C'est l'affaire la plus grisante au monde que d'avoir le sentiment d'avoir la bonne prise, pendant un tournage. Je

ne connais rien de plus exaltant. Mais pour moi, un film c'est la somme de bons et de mauvais coups, la somme de tout ce que tu as donné et de tout ce que tu as gagné. Or, il n'y a personne, sur cette équipe, qui a travaillé sur le pilote automatique. Personne n'était venu pour faire du cinéma mais pour faire mon film.»

Garde la vie

Louis Bélanger considère qu'un film doit avoir ses imperfections et c'est dans cet esprit qu'il s'est servi des techniques du documentaire qu'il maîtrise parfaitement, comme la caméra à l'épaule pour certaines séquences ou le son direct, pour insuffler une dynamique bien vivante à l'ensemble.

«Il n'était pas question que les comédiens soient assujettis à la technique et qu'il faille briser leur naturel pour s'y soumettre. Dans ce projet, nous avons travaillé avec des bouts de ficelle et le

film est le résultat de l'investissement émotif et de temps de tous ces gens.»

Trouver le tremplin

L'accueil qui a été fait à *Post Mortem* par le public et par le Festival des films du monde de Montréal a, bien sûr, ravi le jeune réalisateur même s'il l'a un peu déconcerté.

«Le seul fait de voir le film placé en compétition officielle m'a rempli de joie car je savais que cette seule situation allait lui assurer un tremplin et lui donner une visibilité. Je savais que *Post Mortem* offrait un produit qui pouvait régaler avec les autres mais je ne m'étais jamais trouvé dans une compétition aussi prestigieuse.

«Or, ce n'est que trois ou quatre jours après la fin du Festival que j'ai pris conscience que ce prix de la mise en scène qu'on traduit en anglais par «director», c'était celui de la réalisation, un métier qu'on pratique environ 25 ou 30 jours à tous les deux ou trois ans, même si on reste réalisateur dans sa tête. Maintenant que j'ai eu ce prix, j'ai le sentiment que j'ai besoin d'encre plus de temps pour écrire mon prochain scénario.»

La vie, aussi

Mais le cinéaste sait que c'est au cinéma qu'il peut vraiment se réaliser, parce qu'il porte en lui une multitude d'idées, de nombreuses façons de filmer et le goût d'explorer plusieurs villes, même s'il n'a aucune intention de sacrifier sa vie au cinéma.

«J'ai un enfant qui s'est vient et je veux pouvoir jouer avec lui. J'aime jouer à la pétanque, j'adore la pêche et le bon foot, et il n'y a rien que j'apprécie plus que d'aller placoter avec les

gens dans les cafés, les bistros. Mais je sais aussi où je veux aller: je veux qu'à 70 ans, je puisse me retourner sur ma vie et être content des films que j'aurai faits, en me disant que je n'ai pas manqué ma shot souvent. Il me reste encore 35 ans de ma vie pour faire cela.»

Bon prince, Louis Bélanger qui a beaucoup travaillé avec Denis Chouinard sur des projets de courts et moyens métrages, se dit largement tributaire de sa rencontre avec le réalisateur Robert Morin, avec qui il a travaillé sur les dialogues du film *Requiem pour un beau sans-cœur*, une collaboration dont il dit qu'elle lui a donné le goût de raconter des histoires.

La deuxième chance

«Je trouve qu'au cinéma, il n'y a pas beaucoup de nouvelles histoires à raconter. Tout réside dans la façon de faire. Or, ce qui m'a intéressé dans ce fait divers qui a constitué la bougie d'allumage de *Post Mortem*, c'était d'explorer la vie de ces deux personnages au coeur de l'événement, de leur en inventer une, en imaginant un personnage féminin fort. Car le vrai sujet de mon film, ce sont ces deux personnages qui, chacun à sa façon, profitera de cette deuxième chance qui lui est donnée.»

Ce qui a permis à Louis Bélanger d'offrir un film à fort ancrage social et proche du quotidien auquel il croit profondément, un film dans lequel les notions de bien et de mal, selon l'angle avec lequel elles sont abordées, sont très relatives.

«Le geste que l'on retrouve dans le film est socialement inacceptable mais permet comme une sorte de rédemption un peu bizarre. Dans *Post Mortem*, je ne porte pas de jugement sur le fait que ce soit bien ou mal mais j'essaie de susciter plutôt le questionnement. Si j'atteints ce but chez le spectateur, je serai content!»

Cinéma MAGOG
12 PRINCIPALE EST MAGOG
HORAIRE DU 24 AU 30 SEPTEMBRE

DOUBLE CONdamnATION
v.f. de «DOUBLE JEOPARDY»
Tous les soirs: 7:00 - 9:10 / SAM. & DIM.: 1:30 - 7:00 - 9:10

FLIC OU VOLEUR
v.f. de «BLUE STREAM»
Tous les soirs: 7:10 - 9:15 / SAM. & DIM.: 1:30 - 7:10 - 9:15

KEVIN COSTNER AU-DELA DU JEU ET DE L'AMOUR
v.f. de «FOR LOVE OF THE GAME»
Tous les soirs: 7:15 - 9:20 / SAM. & DIM.: 1:30 - 7:15 - 9:20

INFORMATION: 868-1092
www.cinema-magog.qc.ca

**KEVIN COSTNER
KELLY PRESTON**

AU-DELA DU JEU ET DE L'AMOUR
(Version française de «For Love of the Game»)

www.forloveofthegame.com © 1999 UNIVERSAL STUDIOS

VERSION FRANÇAISE
MAGOG SHERBROOKE ROCK FOREST SON DIGITAL

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS
CARREFOUR DE L'ESTRIE
HORAIRE DU 17 AU 23 SEPTEMBRE 565-0366

DOUBLE CONdamnATION
19:10 21:40
samedi et dimanche
13:45 16:15 19:10 21:40

BLUE STREAK
v.o.a.
19:20 21:50
samedi et dimanche
14:00 16:30 19:20 21:50

VOUS AUREZ UNE PEUR D'ENFER
19:00 21:30
samedi et dimanche
13:30 16:00 19:00 21:30

MARDI et MERCREDI à 5\$ www.famousplayers.com

REMSTAR & LA TRIBUNE
INVITENT 120 PERSONNES À LA PREMIÈRE DU FILM
PIERCE BROSNAN
ANNIE GALIPEAU

UN FILM DE RICHARD ATTENBOROUGH

GREY OWL

VERSION FRANÇAISE
BASÉ SUR UNE HISTOIRE VRAIE

www.greyowlmovie.com

LE 29 SEPTEMBRE À 19H00 À LA MAISON DU CINÉMA
Pour obtenir un laissez-passer, présentez-vous avec cette annonce
le 27 septembre, à 18h00, à la Maison du Cinéma

PREMIERS ARRIVÉS, PREMIERS SERVIS!
ARRIVEZ TÔT, LES QUANTITÉS SONT LIMITÉES!

LE MEURTRE N'EST PAS TOUJOURS UN CRIME

DOUBLE CONdamnATION
VERSION FRANÇAISE DE «DOUBLE JEOPARDY»

DECONSEILLÉ AUX ENFANTS
www.doublejeopardymovie.com

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

VERSION FRANÇAISE
FAMOUS PLAYERS CARRÉ DE L'ESTRIE

VERSION D. ANGLAISE
CINÉMA 9 ROCK FOREST

«TERRIFIANT!»
JEANNE WOLF, JEANNE WOLF'S HOLLYWOOD

STIGMATES
(Version française de STIGMATA)

VOUS AUREZ UNE PEUR D'ENFER

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

LA MAISON DU CINÉMA
63, KING OUEST, 566-8782

COURS LOLA
v.f. de «L'AMOUR EN ÉTOILE»
12h30 - 3h45 - 6h30 - 9h45

POST MORTEM
v.f. de «POST MORTEM»
1h00 - 3h20 - 7h00 - 9h20

Souvenirs intimes
1h00 - 3h20 - 7h00 - 9h20

UN PONT ENTRE DEUX RIVES
v.f. de «UN PONT ENTRE DEUX RIVES»
2h00 - 8h00

LE SIXIÈME SENS
v.f. de «THE SIXTH SENSE»
1h05 - 3h25 - 7h05 - 9h25

FLIC OU VOLEUR
v.f. de «BLUE STREAM»
1h15 - 3h15 - 7h15 - 9h15

AU-DELA DU JEU ET DE L'AMOUR
(Version française de «For Love of the Game»)
12h45 - 3h30 - 6h45 - 9h30

LES PORTES DE L'ESPRIT
1h10 - 3h15 - 7h10 - 9h15

Cinéma 9
821-9999

SITE INTERNET: actionfilm.ca/cinema9
4204, boul. Bertrand-Fabi

MATINÉES - LA SEMAINE : 5\$
MATINÉES - LE WEEKEND : 6\$

HORAIRE DU 17 AU 23 SEPTEMBRE

DOUBLE JEOPARDY (v.o.a.) (G.d.j.e.)
Tous les jours: 12h40 - 15h40 - 18h40 - 21h25

AU-DELA DU JEU ET DE L'AMOUR LAISSEZ-PASSER REFUSÉ (G)
Tous les jours: 12h40 - 15h40 - 18h40 - 21h30

LES PORTES DE L'ESPRIT (13+ Violence)
Tous les jours: 12h50 - 15h50 - 18h50 - 21h30

LE FACTEUR ÉOLIEN (13+)
Tous les jours: 12h50 - 15h50 - 18h50 - 21h30

FLIC OU VOLEUR (G)
Tous les jours: 13h00 - 15h40 - 19h00 - 21h25

LA FEMME DE L'ASTRONAUTE (13+)
Tous les jours: 12h45 - 15h45 - 18h45 - 21h25

CANNABIS 101 (13+)
Tous les jours SAUF LUNDI: 12h45 - 15h45
18h45 - 21h30 LUNDI: 12h45 - 15h45

BOWFINGER (version française) (G)
Tous les jours SAUF SAM. DIM.: 13h00 - 15h40
19h00 - 21h25 SAM. DIM.: 15h40 - 19h00 - 21h25

THE SIXTH SENSE (13+)
Tous les jours: 12h45 - 15h45 - 18h45 - 21h30

AU PRIEUR DE L'ÉCOLE VAL-OU-LAC

MATINÉES POUR ENFANTS

ADMISSION GÉNÉRALE 2,00\$

Une nouvelle aventure de
BABAR
le roi des éléphants

Samedi et Dimanche: 10h30 - 13h15

EN BREF

Rôles de malfrat pour Clavet

Québec (PC) — Le comédien et ex-boxeur Deano Clavet vient de décrocher un rôle important au cinéma, celui du chef d'un gang de motards basé à Montréal. Réalisé par Michel Jetté, le film devrait être projeté à compter d'avril, indique un quotidien de Québec.

Récemment, Clavet a tourné aux côtés de l'Américain Bruce Willis dans *The Whole Nine Yards*, long métrage qui doit sortir au début de l'an 2000. Il y joue le rôle d'un assassin de Chicago.

Honneur à l'ONF

Toronto (PC) — L'Office national du film, qui célèbre ses 60 ans, sera bientôt à l'honneur à New York et Los Angeles. Le Musée d'art moderne de New York présentera une rétrospective de films d'animation et de documentaires, du 28 au 31 octobre.

Le 18 novembre, sous l'égide la Motion Picture Arts and Sciences Academy, 11 productions de l'ONF qui ont déjà gagné un Oscar et 63 autres qui ont été finalistes seront projetées à Los Angeles.

LES PRODUCTIONS DU REGARD PRÉSENTENT
PASCALES BUSSIÈRES **JAMES HYNDMAN**

«Une histoire troublante, racontée et interprétée avec une rare intensité.»
 - René Homier-Roy, C'est bien meilleur le matin, Radio-Canada

Adapté du roman «HOMME INVISIBLE À LA FENÊTRE» de Monique Proulx

COMPÉTITION OFFICIELLE AU F.F.M.

Un film de **JEAN BEAUDIN**

Souvenirs intimes

À L'AFFICHE! MAISON DU CINÉMA
 1h00 - 3h20 - 7h00 - 9h20



Ghislain (Gabriel Arcand) et Linda (Sylvie Moreau) au cours d'une confrontation décisive qui les amènera à renouer avec la vraie vie.

Un fait divers peu banal conduit à un film percutant et envoûtant



CINÉMA
 Une critique de Pierrette Roy

Un fait divers, survenu en Roumanie il y a plusieurs années et dont a fait écho *Le monde diplomatique*, a constitué le moteur d'origine de ce film. Un fait di-

reçu le Prix de la mise en scène de même qu'une mention spéciale de la critique internationale au récent Festival des films du monde, est aussi troublant et percutant qu'envoûtant.

primée, fera pertinemment écho à celle que vivront les protagonistes, *Post Mortem* nous entraîne, finalement, au coeur d'une histoire simplement humaine qui a pour finalité la recherche du bonheur.

Approche éclatée

Le film, qui est présenté à compter de cette fin de semaine à la Maison du cinéma, a permis à son créateur de dépasser largement l'anecdote pour s'attacher, sur le mode de l'intrigue efficacement menée, à des valeurs humaines fondamentales abordées ici avec une approche magnifiquement éclatée dans laquelle le sens de l'ensemble n'apparaît pas immédiatement mais exige recul et réorganisation de séquences.

Le bien et le mal

De plus, divisé en trois blocs s'intitulant respectivement *Linda*, *Ghislain* et *Odieuse félicité*, trois blocs qui graduellement nous permettront de replacer les pièces du puzzle, le film vient explorer avec audace mais assurance les thèmes du bien et du mal, selon l'angle avec lequel sont évalués les événements qui surviendront dans la vie du couple.

vers peu banal qui, aujourd'hui, fait l'objet d'un long métrage qui ne l'est pas plus.

Or, pour souligner son entrée dans le domaine du long métrage, on peut dire que le jeune réalisateur Louis Bélanger n'a pas manqué d'éclat et que son *Post Mortem*, qui a

Parler de ce film sans en dévoiler les ficelles qui créent, justement, ce climat de mystère et d'intrigue qui nous tient littéralement en haleine relève de la tâche la plus difficile qui soit, mais bon puisqu'il faut bien un peu parler susciter l'intérêt, disons que l'essentiel de l'argumentation tient à cette activité peu orthodoxe qui permet à Linda d'épaissir substantiellement les revenus que lui procurent les chèques de B.S. et de rêver de s'installer un jour à la campagne.

Post Mortem

Le Waterloo de Linda

En détrossant d'éventuels amants et en les soulageant de leur argent, cartes de crédit et bijoux, Linda sait fort pertinemment, au fond d'elle-même, qu'elle croquera un jour son Waterloo. Ce qui lui arrivera justement un jour au fond d'un stationnement obscur mais qui lui permettra, incidemment, de faire en sorte que sa route croisera celle de Ghislain, un introverti complètement replié sur lui-même et qui se trouvera, justement, préposé à la morgue.

Mais on ne peut qu'être touchés par ces deux êtres vulnérables, malgré la carapace dont ils savent se prémunir tous les deux, chacun à sa manière, et la sérénité qu'ils verront s'installer dans leur vie, finalement, deviendra une sorte de baume aux douleurs que nous a fait traverser le film.

De leur rencontre naîtra une histoire d'amour véritablement pathétique qui donnera aux deux protagonistes l'occasion de repenser leur existence et de revisiter les valeurs importantes de leur vie.

Intense et superbe, Sylvie Moreau offre avec son personnage de Linda une remarquable performance qui l'impose comme une comédienne solide.

Sur fond de ligne ouverte radiophonique qui, avec la détresse qui y sera ex-

Par la finesse de son jeu, par la grandeur de ses silences et par ses regards lourds et pleins de sens, Gabriel Arcand nous envoûte et nous séduit, malgré un parcours plutôt pathétique.

Avec *Post Mortem*, Louis Bélanger signe une oeuvre dense et forte, dont les images nous hantent longtemps après que la dernière image se soit effacée.

GAGNANT - FFM '99
PRIX DE LA MISE EN SCÈNE

«Thriller psychologique rempli d'audace et de trouvailles... Louis Bélanger surgit avec une vision et une écriture dynamiques, des idées originales.»
 Odile Tremblay - Le Devoir

«La plus intéressante découverte québécoise en dix ans... Superbement interprétés par Gabriel Arcand et Sylvie Moreau.»
 Luc Perrault - La Presse

POST MORTEM

UN FILM DE LOUIS BÉLANGER
 GABRIEL ARCAND SYLVIE MOREAU

À L'AFFICHE! MAISON DU CINÉMA
 1h00 - 3h20 - 7h00 - 9h20

LE FILM No. 1 AU CANADA!

«DEUX FOIS BRAVO!»
 M. MARTIN LAWRENCE

FLIC OU VOLEUR

version française de BLUE BREAK

À L'AFFICHE! MAISON DU CINÉMA
 1h00 - 3h20 - 7h00 - 9h20

«La poésie du bonheur... succulent.»
 - LE FIGARO

«Un délice.»
 - LE FIGAROSCOPE

«...un petit chef-d'oeuvre.»
 - LE PARISIEN

«...une bouffée d'air frais et de poésie.»
 - PARIS-MATCH

Jacques VILLERET, Jacques GAMBLIN, André DUSSOLIER, Michel SERRAULT

Les ENFANTS DU MARAIS

UN FILM DE JEAN BECKER

Le bonheur d'être libre, la liberté d'être heureux.

DÈS VENDREDI 1er OCTOBRE!

« Comme un cent mètres. Court et effréné. UN FILM À COUPER LE SOUFFLE ! »
 Claude Deschênes - MONTREAL CE SOIR

ELLE A 20 MINUTES POUR TROUVER 100 000 MARKS, ET SAUVER L'HOMME DE SA VIE.

FRANKA POTENTE, TOM TRAWER, MICHAEL BIEBER

LOLA

VERSION FRANÇAISE DE RUN LOLA RUN

À L'AFFICHE! MAISON DU CINÉMA
 12h30 - 3h45 - 6h30 - 9h45

CAROLE BOUQUET GÉRARD DEPARDIEU CHARLES BERLING

UN PONT ENTRE DEUX RIVES

un film de GÉRARD DEPARDIEU et FRÉDÉRIC AUBURTIN

COMPÉTITION OFFICIELLE AU F.F.M.

À L'AFFICHE! MAISON DU CINÉMA
 2h00 - 8h00

D'après une HISTOIRE VRAIE

PIERCE BROSNAN
 ANNIE GALIPEAU

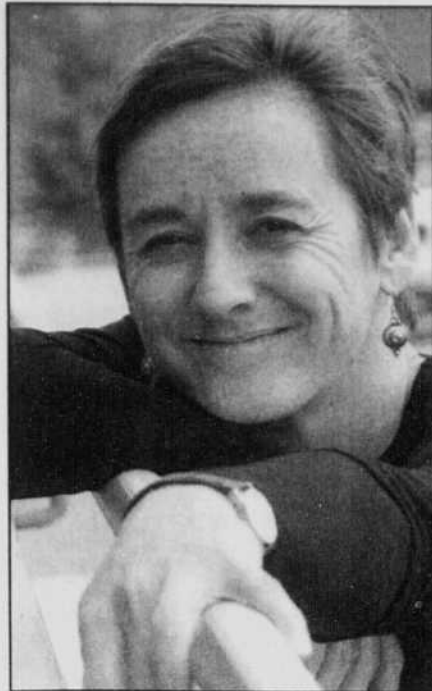
GREY OWL

un film de Richard Attenborough

l'homme devient ce qu'il rêve

À L'AFFICHE DÈS LE 1ER OCTOBRE

CINEPLEX ODEON VIACOM REMSTAR MAISON DU CINÉMA



Le spectacle *En Dedans* mène O Vertigo sur d'autres chemins

Karine TREMBLAY
Sherbrooke

Quatre hommes, cinq femmes, qui reconstruisent sur scène une même séquence selon différents états d'être. Telle est l'essence de *En Dedans*, spectacle monté par la réputée compagnie de danse québécoise O Vertigo.

«Au départ, c'était une commande de la capitale d'état de Munich. C'est un spectacle dans lequel le processus de création a été différent de ce que j'ai fait auparavant parce que je devais travailler avec quatre danseurs allemands qui n'étaient pas de O Vertigo. En quelque sorte, ça me donnait toute liberté de créer comme j'en avais envie».

explique la chorégraphe Ginette Laurin, qui a conçu le spectacle *En Dedans*.

Son inspiration l'a guidée sur des sentiers jusque-là inexplorés, qui font appel à davantage d'intériorité et de retenue en visitant d'autres moyens de faire bouger le corps.

«L'idée, c'était de déconstruire une séquence jusqu'à sa plus simple expression, selon les états d'être et les émotions que doivent communiquer les danseurs via leurs mouvements. Ça a donné une grande intimité au spectacle avec des échanges très humains, des gestes très intimes. Il y a beaucoup de chaleur et de sensualité dans cette chorégraphie. J'ai voulu que le public ressent l'émotion, la poésie et la tendresse des prestations plutôt que la

Fondatrice de la compagnie de danse O Vertigo, la chorégraphe Ginette Laurin parle de *En Dedans* comme d'une oeuvre où l'émotion, la tendresse et la poésie des mouvements l'emportent sur la performance.



Les interprètes Antje Riede et Kenneth Gould dans un mouvement du spectacle *En Dedans*. Photographie Rolline Laporte



DUROCHER LE MILLIARDAIRE DE ROBERT GRAVEL

À L'AFFICHE PRÈS DE CHEZ-VOUS !

Ven. 24 sept. - Terreborme
Sam. 25 sept. - Terreborme
Dim. 26 sept. - Saint-Léonard
Mar. 28 sept. - Saint-Laurent
Mer. 29 sept. - Longueuil
Ven. 1^{er} oct. - Gatineau
Sam. 2 oct. - Gatineau
Dim. 3 oct. à 16h - Ste-Thérèse

Dim. 3 oct. à 20h - Ste-Thérèse
Mar. 5 oct. - Trois-Rivières
Mar. 12 oct. - Sainte-Foy
Jeu. 14 oct. - Rouyn-Noranda
Ven. 15 oct. - Val d'Or
Sam. 16 oct. - Amos
Dim. 17 oct. - Lebel-sur-Quévillon
Ven. 22 oct. - Salaberry-de-Valleyfield
Sam. 23 oct. - St-Georges-de-Beauce
Mar. 26 oct. - Drummondville

Jeu. 28 oct. - Beloeil
Ven. 29 oct. - Beloeil
Sam. 30 oct. - Joliette
Dim. 31 oct. - Granby
Mar. 2 nov. - Sherbrooke
Jeu. 4 nov. - Lac-Mégantic
Ven. 5 nov. - Victoriaville
Sam. 6 nov. - Shawinigan
Mer. 10 nov. - Saint-Jérôme
Ven. 12 nov. - St-Jean-sur-Richelieu



ABONNEZ-VOUS À LA SÉRIE DANSE. 4 FABULEUX SPECTACLES DE DANSE POUR 40\$

JOIGNEZ-VOUS À DES ACTIVITÉS INTÉRESSANTES À 19H AVANT LES SPECTACLES : RENCONTRE AVEC ARTISTES, DISCUSSION AVEC CONCEPTEURS, CHORÉGRAPHE OU D'AUTRES PASSIONNÉS DE LA DANSE.

À LA SALLE MAURICE-O'BREADY

LE MARDI 28 SEPTEMBRE

O VERTIGO DANSE

En dedans

Une chorégraphie de Ginette Laurin qui s'attire les éloges de la critique et du public grâce à l'extrême finesse, la sensualité et la cohésion d'ensemble de cette œuvre portée par l'intensité des neuf danseurs et danseuses d'O Vertigo.

LE VENDREDI 3 MARS

COMPAGNIE MARIE CHOUINARD

Nouvelle création

Qualifiées tour à tour d'organiques, de sacrées et d'essentielles, ses œuvres déroutent, émeuvent, bouleversent mais ne laissent personne indifférent. Après *Le Sacre du printemps*, la voici enfin à Sherbrooke avec sa dernière création, promesse d'une danse singulière, libre, ardente et torrentueuse.

AU THÉÂTRE CENTENNIAL DE L'UNIVERSITÉ BISHOP'S

LE MARDI 30 NOVEMBRE

FONDATION JEAN-PIERRE PERREAU

Les Années de pèlerinage

Les années de pèlerinage, une œuvre éloquentes inspirée par la musique de Franz Liszt. "Six danseurs exécutent, avec une grande maîtrise corporelle, trois duos successifs pour un homme et une femme." *Dutaouais Zone*

LE MARDI 22 FÉVRIER

SYLVAIN ÉMARD DANSE

Mensonge Variations

"La force de cette pièce tient entièrement dans la beauté de la danse, sa complexité presque inextricable et sa puissance. *Mensonge Variations* (...) un rêve qui se dissout au réveil mais dont on garde une forte impression." *La Presse*

ABONNEZ-VOUS AU 820-1000 et 822-9692

BIENTÔT EN SPECTACLE NOUVEAU CENTRE CULTUREL



24-25 SEPTEMBRE CE SOIR YVES ET MARTIN



28 SEPTEMBRE O VERTIGO DANSE



1^{er} OCTOBRE RICHARD DESJARDINS



6 OCTOBRE LE SUCCÈS DE L'ÉTÉ LES GIRLS À CLÉMENCE



13 OCTOBRE ENCORE UNE FOIS SI VOUS LE PERMETTEZ



27 OCTOBRE 25 PERSONNES SUR SCÈNE CLAUDE BLANCHARD



820-1000

IGA CITE Desjardins LaTribune CHLT630

performance elle-même», explique Ginette Laurin. Performance ou émotion, il reste que *En Dedans* a valu à O Vertigo le Grand prix 1998 de reconnaissance dans la catégorie danse, décerné par le Conseil des arts de la communauté urbaine de Montréal.

La fondatrice de la compagnie de danse mondialement réputée pense quant à elle avoir, avec cette production, emprunté un nouveau chemin chorégraphique sur lequel elle continuera d'avancer dans ses créations sub-

«Ça donne des effets très harmonieux. Il y a une dimension sereine dans ce spectacle qui appelle une certaine spiritualité. À travers leur rôle, chacun de danseurs a des états d'être à exprimer et ce n'est pas nécessairement facile pour les interprètes parce que la danse contemporaine a l'habitude d'explorer des facettes plus houleuses de la personnalité. Avec *En Dedans*, c'est plus sinuex, plus sensuel. Ça demande beaucoup de sagesse de laisser passer ces émotions très simples», remarque Ginette Laurin.

Pour la création de *En Dedans* comme pour celle de ses œuvres précédentes, celle-ci dit avoir d'abord conçu le tout comme un projet cinématographique, qui était davantage affaire de couleurs et de sensations que de mouvements.

«Ce que je me figure, au départ, c'est l'ambiance. Les lumières, par exemple, je les imaginai dès le début pour créer un effet de pénétration et de sensation. Ensuite, le mouvement se greffe à l'ensemble et je développe un concept», explique Ginette Laurin.

Aussi loin qu'elle se reporte en arrière, celle-ci se souvient avoir toujours aimé bouger. Plus jeune, elle a d'abord tâté la gymnastique avant de bifurquer vers la danse.

«En gymnastique, tout était axé sur la compétition tandis qu'en danse, c'est l'expression corporelle qui prédomine. J'ai donc adopté la danse à 17 ans, pensant que j'allais en faire un hobby. J'étudiais à l'époque en sciences et c'est un peu portée par les événements que j'en suis venue à gagner ma vie dans le monde artistique», soutient Mme Laurin.

Le spectacle de danse *En Dedans* sera présenté à la Salle Maurice-O'Bready de Sherbrooke le 28 septembre à 20 heures.

Un Sherbrookoïse et une symphonie de saxophones

Sherbrooke (PR)

Mi-bémol d'Osaka, un grand ensemble de 20 saxophonistes japonais, sous la direction de Masahiro Maeda, fait le bonheur des mélomanes partout à travers le monde avec ses interprétations pour saxophones des plus beaux classiques de la musique et fera ceux des mélomanes montréalais le lundi 4 octobre, à 20h, à la salle Claude Champagne de l'Université de Montréal.

Or, dans le cadre d'une tournée de l'est du Canada comprenant la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick, l'Île-du-Prince-Édouard et le Québec, le groupe accueillera comme soliste invité le trompettiste d'origine sherbrookoïse Daniel Doyon qui est actuellement professeur au Collège musical d'Osaka et qui est bien connu au Québec comme instrumentiste au sein de diverses formations.

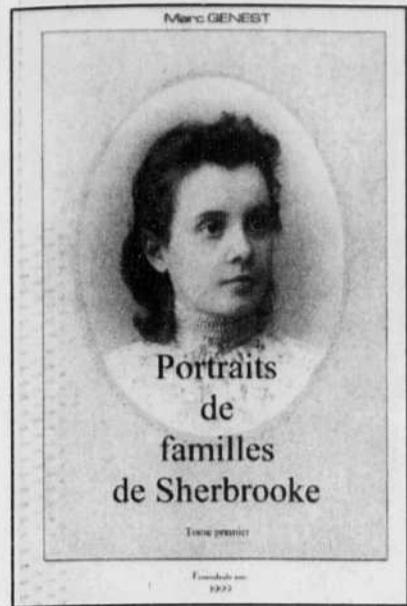
Ce concert permettra d'entendre quelques-unes des plus belles pages de Mozart, Brahms, Tchaikovsky, Liszt et Grieg, interprétées au saxophone.



LIVRES
Pierrette Roy

Destination Sherbrooke

Que l'on se dirige vers Ste-Croix, vers Saint-André Station, vers Montréal en ville ou que l'on reste à Sherbrooke, que l'on suive les traces d'Archie Belaney dit Grey Owl ou celles de Jhisco la pieuvre, la lecture nous offrira autant de prétextes à l'évasion pour occuper les journées pluvieuses et maussades de ce début d'automne.



Commençons d'abord par parler de chez soi et des familles sherbrookoises alors que Formatexe enr. vient tout juste de faire paraître, sous la plume de Marc Genest, le premier tome de *Portraits de familles de Sherbrooke*.

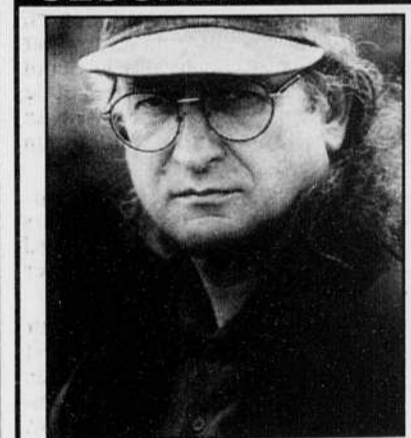
Dans ce ouvrage grand format de 474 pages et à tirage très limité, Marc Genest présente la petite histoire des grandes familles de Sherbrooke telle que l'ont racontée les journaux *Le Progrès de l'Est* et *Le pionnier de Sherbrooke* entre 1865 et 1924.

L'exercice qui, au départ, visait à relever de façon systématique dans les journaux du siècle dernier les moindres faits et gestes des ancêtres de l'auteur avec, comme figure de proue, Charles-Onésime Genest, s'est vite élargi pour s'attarder à toute l'histoire d'une ville et à ces familles canadiennes-françaises comme les Genest de tout acabit mais aussi comme les Olivier, les Codère, les Panneton, les Tremblay, les Doherty, les Sylvestre et les Stenson, notamment, qui allaient la marquer.

Une passionnante histoire à découvrir! Qu'on peut se procurer à la Société d'histoire de Sherbrooke.

GENEST, Marc, *Portraits de familles de Sherbrooke*, Tome premier, Formatexe enr., 474 pages.

Blève AU CAFÉ DU VIEUX CLOCHER
Magog



JEAN RABOUIN
24-25 septembre, 20 h 30



L'ABUS D'EXCÈS DE MEGOT NUIT GRAVEMENT À LA SANTÉ
15-16 OCT. À 20 h 30

TOS RÉSERVATION: 847-0470
LaTribune CKSH

Cap sur Saint-André

Plaçons une pointe vers Saint-André-de-Kamouraska alors que par les bons soins de la maison d'édition sherbrookoise Les éditions GGC, était récemment publié sous la plume de Mme Thérèse Paquin le récit *Saint-André Station* qui vient raconter le Québec de la fin des années 40 et celui des années 50.

La gare qui desservait le village de Saint-André depuis près de 100 ans était aussi la demeure insolite du chef de gare et de sa nombreuse famille.

Ce récit, c'est celui que suscite en elle le train de la mémoire que prend la narratrice pour égayer son frère malade.

On dit qu'avec humour et dévotion, elle fait revivre ici leurs parents, de caractère si opposé alors que par petites touches tendres ou incisives, parfois caustiques, elle les pose dans de vivants tableaux qui animent ce lieu de passage où prennent figures tant de personnages, frères et soeurs, fermiers, villageois et passagers de trains.

Elle s'intéresse aussi à la petite école grise, une des plus reculées de la province, où sévissent l'ignorance et la punition, et où il y a bien peu d'eau bénite.

Mais, surtout, se fait entendre l'appel de la liberté.

PAQUIN, Thérèse, *Saint-André Station*, édition GGC, 236 pages.

En route pour Ste-Croix

La grippe espagnole qui a déjà fait plus de 20 millions de victimes à travers le monde, a gagné le Canada. Au Québec, l'épidémie décime des familles entières.

L'épidémie de la grippe espagnole de 1918 qui a tué plus de gens que la guerre elle-même et qui constitue une des périodes les plus sombres de l'histoire constitue le prétexte qu'utilise Monique Boisvert pour nous entraîner dans un petit village québécois et offrir le roman historique *Ste-Croix*.

Cet ouvrage, publié à compte d'auteur mais dont on dit qu'il est disponible dans les librairies et la plupart des points de vente de livres au Québec, est le premier volet d'une trilogie dont le deuxième, qui s'intitule *Les chemins de*

Escapades en ville

Quelle que soit la saison et que l'on soit à pied, en voiture, en métro ou en autobus, on appréciera cette proposition de 52 sorties divertissantes à faire tout proche, à Montréal, avec *Escapades en ville*. Montréal, que proposent les publications Sans Domicile Fixe sous la plume de Leif R. Montin.

Que l'on parle d'activités familiales, culturelles ou artistiques, on trouvera dans ce guide l'outil indispensable à ceux qui veulent profiter au maximum des attraits de l'île et de ses environs immédiats.

Les 52 suggestions d'activités sont regroupées par secteur comme le centre-ville, le Vieux-Montréal, le West Island, Laval, le Nord et l'Est, la Rive-Sud et grâce à une carte routière, il est facile de s'y retrouver.

À la description complète de chaque destination, illustrée par une photographie, s'ajoutent des renseignements touristiques et souvent quelques mots sur l'histoire du site.

On trouve également des adresses d'hôtels, d'auberges et de B & B qui pourront être utiles pour un plus long séjour.

MONTIN, Leif R., *Escapades en ville*, Montréal, publications Sans Domicile Fixe, 160 pages.



L'Abitibi, est presque terminé.

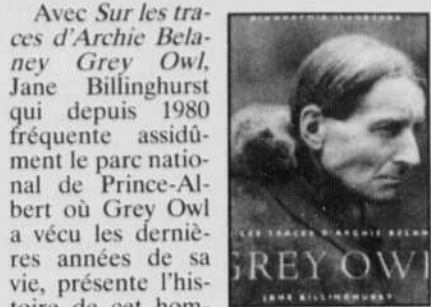
L'auteure, qui est née en Abitibi mais qui habite Albany, New York, avec sa famille depuis plus de 20 ans, présente ici une saga familiale remplie de péripéties dans laquelle elle dépeint également la vie dans le Montréal du début du siècle.

Inspirée de faits réels et de personnages tirés de sa propre famille, Mme Boisvert décrit ici des événements d'une grande intensité dramatique mais fait aussi partager des instants de lumière où la beauté et la joie de vivre ont leur place.

BOISVERT, Monique, *Ste-Croix*, 498 pages.

Sur les traces de Grey Owl

Le film de Richard Attenborough sort sur les écrans québécois la semaine prochaine mais la biographie illustrée, qui en constitue un complément fort apprécié, vient tout juste de paraître aux éditions du Trécaré.



Avec *Sur les traces d'Archie Belaney Grey Owl*, Jane Billinghamurst qui depuis 1980 fréquente assidûment le parc national de Prince-Albert où Grey Owl a vécu les dernières années de sa vie, présente l'histoire de cet homme qui, plus de 60 années après sa mort, continue de fasciner tout autant.

Cet Anglais de bonne famille, qui s'est transformé en un Indien du Canada, devint célèbre outre-frontière grâce à son mettagage de protection des espèces.

Après avoir abandonné deux épouses, une petite amie et trois enfants, Archibald Stanfield Belaney s'est installé dans le nord et l'Ontario et au Québec et tomba amoureux d'une Iroquoise, la belle Anahareo.

Sous l'influence de celle-ci et en dépit de leur vie commune tumultueuse, il renonça finalement au métier de trappeur et commença à écrire des livres et des articles pour des magazines et à réaliser des films sur sa vie et sur sa relation avec les castors.

L'ouvrage est abondamment illustré de photos d'archives et d'extraits représentatifs de ses écrits.

BILLINGHURST, Jane, *Sur les traces d'Archie Belaney Grey Owl*, éditions du Trécaré, 160 pages.

À la découverte de Jhisco

Elle s'appelle Jhisco, elle est une pieuvre et est née de l'imagination de Jean-Paul Dubreuil, un Estrien d'origine bien connu dans la région par les producteurs de petits fruits et pour les chroniques qu'il signait dans *La feuille verte*.

Voilà qu'avec *Jhisco la pieuvre* qu'il publie aux éditions Rousseau, il offre un premier roman dont on dit qu'il saura fasciner à la fois les aventuriers et les adolescents de tout âge qui trouveront dans ce roman une aventure à la fois humaine et fantastique.

Cette histoire est née de la fascination qu'a développée M. Dubreuil pour la pieuvre à la suite d'un reportage de Jacques-Yves Cousteau sur une pieuvre qu'il avait capturée et qui a attendu qu'on cesse de l'observer pour s'appliquer à regagner son milieu naturel.

Il place Jhisco comme personnage central de ce périple que cinq copains de collège, maintenant âgés de 40 ans, décident de faire en partant sur un voilier pour un tour du monde.

Ils découvriront alors avec étonnement une pieuvre capable de communiquer par écrit et par télépathie!

DUBREUIL, Jean-Paul, *Jhisco la pieuvre*, éditions Rousseau, 200 pages.

ARCHAMBAULT

LA PLUS GRANDE MAISON DE MUSIQUE ET LIVRES AU QUÉBEC

Le certificat-cadeau Archambault LE CADRE DES FAMILIAUX

DU 22 SEPTEMBRE AU 11 OCTOBRE
25% de réduction à l'achat de 3 LIVRES (étiquettes blanches seulement) DU 22 SEPTEMBRE AU 11 OCTOBRE

Qui me cherche me trouve!
15% de réduction à l'achat de 2 LIVRES (étiquettes blanches seulement) DU 22 SEPTEMBRE AU 11 OCTOBRE

SÉANCE DE SIGNATURE Le samedi 25 septembre de 14h à 16h à notre magasin de Sherbrooke.
10% de réduction à l'achat de 1 LIVRE (étiquettes blanches seulement) DU 22 SEPTEMBRE AU 11 OCTOBRE

www.archambault.ca Le magasin le plus près de chez vous
Comptoir Admission 330, rue des Érables

Les spectacles **Blève** LE VIEUX CLOCHER Magog

CE SOIR

MARA TREMBLAY En nomination dans 6 catégories au Gala de l'Adisq 1999. Samedi 25 septembre, 20 h 30

OLIVIER (Chansonnier) SAMEDI 2 OCT.

PETER MACLEOD SUPPLÉMENTAIRE Samedi 16 octobre

BELVÉDÈRE ROCK présente LA CHICANE ET MATHÉW GOOD BAND VENDREDI 29 OCT. 18 ans et plus

TOS RÉSERVATION: 822-2102 LaTribune CKSH

Les spectacles **Blève** LE VIEUX CLOCHER Magog

MICHEL BARRETTE LES VENDREDIS ET SAMEDIS JUSQU'AU 2 OCTOBRE

Jean-Michel Anciaux VENDREDI 8 OCT. SAMEDI COMPLET DIMANCHE 10 OCT.

GILLES VIGNEAULT SAMEDI 16 OCT., 20 h 30

BRUNO LANDRY (EX-RBO) 22-23, 29-30 OCT.

RÉSERVATION 847-0470 LaTribune TOS CKSH

L'Orchestre symphonique de Sherbrooke en collaboration avec le Groupe SM International inc., Village universitaire Le Montagnais, Lagassé Lachance Beaupré Poisson
LES GRANDS RUSSES
LE SAMEDI 2 OCTOBRE 1999 À 20 h
AU PROGRAMME P.I. Tchaïkovski Symphonie no 5 op. 64 mi mineur S. Rachmaninov Concerto no 3 op. 30 ré mineur
Sous la direction de Stéphane Laforest
Soliste invité: Alexander Tselyakov, pianiste
LES GOUVERNEURS Président Luc Blanchard Membres Réal Létourneau L.R. Borduas Michelle Leduc Denis P. Croteau Pierre Trudel Louis Lagassé Natalie Larivière Bertrand Massicotte Richard Miquelon Sylvain Richer Yvon Fortier Albert Ouellet Dennis Wood

«Zéro \$ sur toute la ligne»

DERNIÈRE CHANCE

Après le 30 septembre...il sera trop tard!

0\$ comptant 0\$ transport 0\$ préparation

CAVALIER**

4 portes
AUTOMATIQUE

- radiocassette AM/FM
- verrouillage des portes électriques
- régulateur de vitesse
- freins ABS
- chauffe-moteur
- ouverture du coffre télécommandée
- siège arrière rabattables



199\$*/mois

Location 36 mois

Tout inclus!

SEULEMENT « 6 »
DISPONIBLES À CE PRIX!

0\$ comptant 0\$ transport 0\$ préparation



ALERO

4 portes

- moteur 150 chevaux
- climatiseur
- automatique
- radiocassette
- chauffe-moteur
- 4 freins à disques
- verrouillage des portes électriques



279\$*/mois

Location 36 mois

Tout inclus!

SEULEMENT « 3 »
DISPONIBLES À CE PRIX!

0\$ comptant 0\$ transport 0\$ préparation



MALIBU

4 portes

- moteur 150 chevaux
- climatiseur
- automatique
- radiocassette
- chauffe-moteur
- et plus...



279\$*/mois

Location 36 mois

Tout inclus!

SEULEMENT « 6 »
DISPONIBLES À CE PRIX!

0\$ comptant 0\$ transport 0\$ préparation



BLAZER LS 4X4

4 portes

- V-6, 4.3 litres
- roues d'aluminium
- radiocassette AM/FM
- déverrouillage des portes
- automatique 4 rapports
- ensemble tout terrain
- boîtier de transfert électrique
- portes, miroirs et vitres électriques
- volant inclinable/régulateur de vitesse
- et beaucoup plus !



399\$*/mois

Location 36 mois

Tout inclus!

SEULEMENT « 3 »
DISPONIBLES À CE PRIX!

0\$ comptant 0\$ transport 0\$ préparation



GM
Service Goodwrench

SERVICE ET PIÈCES
OUVERT LE SAMEDI

Beaucage

CHEVROLET

OLDSMOBILE CADILLAC LTÉE

4339, BOUL. BOURQUE ROCK FOREST (819) 823-4343

* Bail de 36 mois, limite de 20 000 km, excédentaire 12c/km. Sujet à l'approbation du crédit. Taxes en sus. Les photos peuvent différer. **Bas kilométrage

